

esthétique, en raison de son jeu, à la fois physique et métaphysique, de transparence. La diaphanéité du verre est, en elle-même, un accord avec la clarté : elle est l'âme de la lumière. L'art consiste à intégrer cet accord dans l'harmonie d'une composition figurative. En combinant les verres colorés, des degrés de translucidité et des rythmes de lumière, l'artiste s'inscrit dans l'éclairage divin qui a ordonné le cosmos à l'image de sa Lumière.

Le vitrail est l'image même de la beauté comme « splendeur du vrai » (Platon), « éclat dans la symétrie » (Plotin) ou « resplendissement de la forme » (Albert le Grand). La lumière y est beauté et la beauté lumière. Loin d'être un cliché révolu, cette identité du Beau et de la Lumière est le cœur de l'intelligence : elle est aussi l'unité de la foi, de l'espérance et de l'amour.

IMAGES DE LA SAINTETÉ

Si le vitrail exprime un monde paradisiaque, il symbolise également l'état sanctifié de l'âme, devenue transparente à Dieu et illuminée par cette diaphanéité. Là aussi, la Transfiguration demeure la référence symbolique, l'événement qui détermine l'herméneutique de l'art. Sur le mont Thabor, le Christ était un vitrail : il s'est brusquement « désopacifié » pour laisser passer la lumière du Verbe. Commentant l'épisode de la Transfiguration, saint Basile écrivait que la lumière divine apparaissait à travers la chair du Christ comme « à travers une pellicule de verre¹ ».

Le vitrail est un arcane de la transparence. Si l'icône témoigne de Dieu par son iconographie, le vitrail en témoigne aussi par sa matière : sa diaphanéité est la lumière même de l'image et de l'âme. Il ne montre pas seulement une transfiguration, il est lui-même ce qu'il montre. Il y a identité de la matière et du symbole, et cette identité reconduit vers l'unité du saint avec Dieu, du Verbe avec le Père.

Le vitrail, que la lumière transforme en bijoux incandescents, préfigure ainsi la réintégration des êtres en Dieu, devenus lumières dans la Lumière, chacun selon sa proximité du Soleil divin. Louis Laneau, un évêque du XVII^e siècle, écrivait que, dans l'union avec le Christ, l'homme est pareil à un morceau de verre si étincelant dans

1. Cité par saint Grégoire Palamas, *Défense des saints hésychastes*, première triade, III, § 43, *op. cit.*, p. 204-206.

le soleil qu'il pourrait être considéré comme le soleil lui-même¹. Du baptême à la mort, la vie chrétienne est un lever du Christ dans l'âme.

Selon les Pères de l'Église, qui se fondent sur l'Épître aux Hébreux, le baptême est une « illumination » (*photismos*)². L'homme reçoit une étincelle de lumière, qui pénètre son âme comme un germe riche de tous les développements. L'homme n'est pas bon parce qu'il est baptisé, mais le baptême le lie à Dieu, en inscrivant dans son âme une illumination qui devient effective s'il se conforme à la voie chrétienne. « Éveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi le Christ resplendira³. » Le baptême est comme une présence lumineuse au cœur du verre enténébré de l'âme. En marchant sur les pas du Christ, en traversant une Passion qui le fait mourir pour le ressusciter, l'homme actualise la puissance du baptême.

Le feu de l'Esprit redonne à l'âme la transparence contemplative qu'Adam possédait avant sa chute. Par la sainteté, l'homme redevient un être de lumière, une étoile dans la Nuit divine ou une lueur dans nos ténèbres. C'est pourquoi l'eau est l'onction initiatique du baptême. Saint Thomas d'Aquin (1224-1274) écrivait qu'elle est la matière propre de ce rite, en raison de sa diaphanéité et donc de son affinité avec la lumière⁴. L'âme mondaine est comme de la boue, alors que l'âme purifiée est une eau claire, d'où le symbolisme biblique de la source, de la fontaine, des fleuves paradisiaques. Le verre est comme de l'eau solide : le vitrail est une eau céleste, cristallisée dans la lumière, et rappelant à tout croyant la promesse du baptême. L'âme sanctifiée, transformée en paradis, redevient aussi limpide que l'eau qui l'a initiée à la vie chrétienne.

Cette transfiguration intérieure peut d'ailleurs se traduire dans le monde concret, à l'exemple de la Transfiguration du Christ sur le mont Thabor. Un certain Motovilov raconte une expérience qu'il vécut avec un fameux starets russe des XVIII^e-XIX^e siècles, saint Séraphin de Sarov. Par une journée d'hiver, les deux hommes se promenaient dans la campagne et parlaient du but suprême de la vie chrétienne, l'acquisition du Saint-Esprit. Si les œuvres bonnes sont visibles, Motovilov demandait si l'on pouvait voir le Saint-Esprit. Le starets le prit alors par les épaules et lui dit : « En ce moment même, petit père, nous

1. Cf. *De la déification des justes*, chap. 2, § 4 et chap. 4, § 5, trad. Jean-Claude Chenet, Ad Solem, Genève, 1993, p. 124 et 202.

2. Hébreux VI, 4 et X, 32.

3. Éphésiens V, 14.

4. *Somme théologique*, III, q. 56, a. 2.

sommes dans l'Esprit de Dieu. Regardez-moi. » Son interlocuteur vit alors le visage du starets devenir plus « lumineux que le soleil ». Ses yeux lui faisaient mal, mais le starets le rassura : « Ne craignez rien. Vous êtes devenu aussi rayonnant que moi-même. Vous êtes vous-même entré dans la plénitude de l'Esprit, car sinon vous ne pourriez me voir tel que je vous apparais. » Le narrateur le dévisagea et fut

saisi d'un émerveillement encore plus grand. Imaginez le soleil au zénith, à midi, et en son centre le visage de l'homme qui vous parle. Vous voyez bouger des lèvres, se modifier l'expression de ses yeux, vous entendez sa voix, vous sentez qu'il vous tient par les épaules. Et pourtant, non seulement vous ne voyez pas les mains qui vous tiennent, mais encore vous ne vous voyez plus vous-même, ni le visage de l'interlocuteur ; vous ne voyez qu'une sphère lumineuse vibrante d'un diamètre de plusieurs pieds inondant de sa lumière le sol enneigé, la neige qui tombe, moi-même et le starets¹.

La sainteté est une intimité avec Dieu. Être proche de la Lumière, lui ressembler, c'est avoir sa couleur ; et la couleur de la lumière, dit Aristote, n'est autre que la transparence². « L'âme est un cristal, la divinité est sa transparence », écrivait Angelus Silesius (1624-1677). Ailleurs, il comparait la sainteté à un « verre doré³ ». Le prototype de l'âme pure est la Vierge, la Mère de Dieu et la Mère de toutes les âmes. Marie a engendré le Christ après avoir été fécondée par l'Esprit saint. Or, il était fréquent au Moyen Âge de comparer l'action de l'Esprit dans la Vierge au soleil qui entre dans une vitre et en ressort sans la briser⁴.

« Toi, verre clair », écrit de Marie Heinrich von Laufenberg. La Mère de Dieu a pu être comparée à un cristal ou un béryl donnant naissance à la vraie lumière – le Christ⁵. Marie fut élue en raison de sa chasteté. Son âme était la transparence même de l'Esprit. Cette perfection la prédisposait à recevoir la lumière du Verbe. Aussi, Marie

1. Cité par Bernard Sartorius, *L'Église orthodoxe*, Édito-Service, Genève, 1968, p. 223.

2. *De l'âme*, 418b.

3. *Le Pèlerin chérubinique*, livre I, 60 et livre II, 211, trad. Camille Jordens, Cerf, Paris, 1994, p. 46 et 145.

4. Par exemple chez Guillaume de Champeaux, saint Bernard, dans *Le Miracle de Théophile*, de Rutebeuf, ou dans *La Quête du Saint Graal*. Voir aussi Anselm Salzer, *Die Sinnbilder und Beiworte Mariens in der deutschen Literatur und lateinischen Hymnenpoesie des Mittelalters*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1967, p. 71-74.

5. Cité par Anselm Salzer, *Die Sinnbilder und Beiworte Mariens...*, *op. cit.*, p. 314.

est-elle l'archétype de la spiritualité : elle est la voie de toute translucidité spirituelle.

Pour que l'Esprit puisse resplendir dans l'homme, il faut en effet que l'âme soit lavée de ses imperfections, de même qu'un verre doit être sans impuretés pour diffuser la lumière. L'âme doit retrouver sa nudité, devenir vide de toutes formes, parfaitement sereine et réceptive. Cet état s'obtient par la mort spirituelle, qui crucifie l'ego et dépouille l'homme de sa vie mondaine. Rénovée et éclaircie, l'âme est enceinte de la lumière. La clarté de Dieu s'épanouit alors en elle comme une lumière dans du verre. En se donnant au Christ, l'homme engendre en lui la lumière, de même que la Vierge a engendré le Verbe dans la grâce de l'Esprit. « Les saints sont fils de la lumière et du jour », écrit saint Paul¹.

Dieu s'épanouit dans l'âme tout comme le Christ a grandi dans le ventre de Marie. Dieu entre dans l'homme en proportion de son effacement en Lui. « Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse² » : la présence de Dieu dans l'âme augmente à mesure que l'ego humain diminue. Plus l'homme est transparent, plus il est lumineux, de même que la luminosité d'un verre est proportionnelle à sa translucidité. L'accomplissement spirituel est à la fois une épuration de la personnalité et l'actualisation d'états contemplatifs toujours plus profonds. En d'autres termes, plus le verre de l'âme est purifié, plus subtile est la Lumière qui le transforme. Le processus de sanctification fait passer l'homme de son obscurantisme à sa radiance divine.

Connaissance et amour

La lumière dans le verre traduit la présence du Verbe dans la sainteté de l'âme. En même temps, ce symbole illustre la réalité de la connaissance spirituelle, qui transcende les voies de la pensée.

Selon un axiome formulé notamment dans le néoplatonisme, seul « le semblable connaît le semblable³ ». Pour connaître Dieu, il faut une faculté également divine, car la raison ou les sens ne sauraient comprendre ce qui les dépasse. Pour l'Évangile, « la lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux⁴. »

1. I Thessaloniens V, 5.

2. Jean III, 30.

3. Cf. Plotin, *Ennéades*, I, 6 [9].

4. Matthieu VI, 22-23.